

NOTE

SUR DU BOIS ET DU CHARBON

TROUVÉS AU VII<sup>e</sup> PYLONE

PAR

M. H. DUCROS.

Lorsque au mois de novembre dernier on procédait au déblaiement du VII<sup>e</sup> pylône, les ouvriers mirent à découvert tout contre le colosse de Toutmès III une assez grande quantité de charbon. Leur dimension assez volumineuse parfois et la présence de zones concentriques des formations successives du bois appartenant à un cercle de grand rayon, bien nettes, chez la plupart d'entre eux, ainsi que celle de certains fragments portant la trace de nœuds, nous indiquèrent de prime abord que nous avions affaire à des charbons provenant d'un arbre de grande dimension.

Ces charbons présentent deux structures bien différentes l'une de l'autre. Les uns lisses, brillants, durs et lourds représentent la partie interne du bois, le duramen; les autres spongieux, d'un noir mâ, mous et légers, ne sont autre que la partie antérieure du bois d'aubier. D'une part l'absence totale de ces amas de fibres très allongées qui constituent presque exclusivement le bois de certaines spadiciflores et qui caractérisent essentiellement celui de la famille des palmiers, des doums, etc., nous a immédiatement fait écarter toute idée que le charbon trouvé pouvait appartenir à cette famille.

Du reste, à quelques jours de là, au pied de l'échancrure dans laquelle devait être encastré le mat antique qui ornait le pylône, on trouva parmi les nombreux fragments de charbons qui étaient mêlés à la terre, quelques-uns dans lesquels étaient encore plantés de gros clous à tête ronde et bombée, recouverts entièrement d'une épaisse couche d'hydrocarbonate de cuivre. Ces nouveaux échantillons nous mirent sur une nouvelle voie et nous fixèrent sur leur provenance antique ou moderne. Ces charbons ne se trouvaient pas épars en cet endroit par le seul effet du hasard mais bien

par une raison voulue, et doivent remonter malgré leur conservation parfaite à une époque fort reculée de la nôtre. Les clous dont nous avons conservé quelques échantillons sont tellement rongés par la couche de vert-de-gris qui les recouvre, qu'ils se cassent au moindre effort, tel du verre.

Tout au bas de l'échancrure se trouve un socle en granit qui porte sur sa face supérieure deux cercles concentriques, creusés dans la pierre, dont le plus petit, de dimensions assez considérables, devait servir à recevoir le pied du mat antique. Si nous considérons que le diamètre de ce cercle est d'environ 1 m. 56 cent., nous sommes amené à penser que ces arbres devaient avoir une circonférence de plus de 4 mètres et que par conséquent leur âge devait être fort respectable.

Les travaux continuant le long du pylône, l'amas de charbon disparut peu à peu et lorsque on attaqua la deuxième échancrure, on trouva tout contre le socle qui devait supporter l'autre mât un amas d'environ 1 mètre cube de bois en décomposition complète et réduit totalement en poussière.

M. Legrain nous chargea alors d'étudier ces charbons et cette terre végétale et de déterminer, s'il nous était possible, l'espèce à laquelle ils pourraient appartenir. Malheureusement, bien que nous ayons fait de très nombreuses préparations, aucune d'elle jusqu'ici n'a pu nous donner un résultat définitif. Toutefois il n'y a aucun doute que ces morceaux de bois carbonisés appartiennent à la même espèce que l'arbre qui a fourni la terre végétale.

Nous avons été un peu plus heureux dans nos recherches sur cet humus. Le bois en décomposition complète s'est présenté à nous sous forme de poussière, de sciure dont tous les éléments se seraient agglomérés, accolés les uns aux autres grâce à la pression constante exercée sur lui par le monceau de terre qui le recouvrait depuis tant de siècles. La décomposition lente mais incomplète du végétal, à l'abri de l'air, sous une température à peu près constante et fraîche grâce à la proximité des eaux du lac sacré a amené cet humus à l'état de tourbe.

A première vue, cette terre végétale a une teinte brun grisâtre, avec des taches lie de vin; toute cette masse est parsemée de parcelles ou mieux de paillettes infiniment petites de couleur jaune clair, blanchâtre, voire même nacré. Ces parcelles sont si fines, si délicates, et si friables que quelque précaution que l'on prenne il est très difficile de les saisir sans

les voir se casser et se réduire en poussière. Nous sommes pourtant arrivés, en les examinant beaucoup plus attentivement et avec toutes les précautions possibles, à déterminer certains tissus. Ainsi :

Les débris blanchâtres et nacrés nous ont donné des épidermes à cellules hyalines, petites, les unes à membranes fines, les autres à membranes épaissies; de longues cellules fusiformes remplies d'une matière granuleuse incolore, d'autres cellules extrêmement longues, rectangulaires et portant des stomates, enfin des cristaux.

Les débris jaunâtres appartenaient à un tissu formé de cellules à parois plissés, renfermant des sortes de poches alternant d'une rangée de cellules à l'autre et remplies d'une matière de couleur plus foncée; et à des faisceaux de tissus spiralés ou annelés et à des vaisseaux.

Les débris brunâtres ou rougeâtres semblaient appartenir à des matières résineuses, à des glandes, etc.

Quant aux débris brun foncé ou violacés ils devaient probablement représenter l'écorce ou les matières étrangères et terreuses qui se trouvaient mêlées au bois.

Il est très regrettable que nous n'ayons pu encore arriver à déceler quelque élément caractéristique qui nous aurait mis aussitôt sur la voie et nous aurait conduit à une conclusion rapide et sûre. En effet, la dessication de tous ces débris est telle qu'il nous a été très difficile jusqu'aujourd'hui encore de pouvoir manipuler, détacher les uns des autres sans les briser, ces éléments qui se présentent superposés et dans des plans tout à fait différents, sans compter les membranes des cellules qui sont pour la plupart chiffonnées, déformées et qui donnent par cela même aux tissus des aspects tout autres que ceux que l'on est habitué à voir.

Les colorants ne nous ont donné, eux aussi, aucun résultat important.

Quoi qu'il arrive, nous continuerons encore nos recherches, nous essayerons d'autres méthodes, et nous sommes persuadé que nous arriverons bientôt à un résultat affirmatif et définitif.

H. DUCROS.